

gne ne consultant que sa générosité, fit connoître qu'il ne vouloit point être la cause que le Prince d'Anhalt-Zerbst ni sa résidence fussent exposés à de nouvelles extrémités, & qu'il se remettoit de lui-même entre les mains des Prussiens. Il fut donc pris, & conduit sur le champ à la Citadelle de *Magdebourg*. Le premier logement dans lequel on l'y plaça étoit une espèce de cachot. On l'a mis ensuite dans une Chambre, où ses domestiques, arrêtés avec lui, n'ont la permission de l'approcher qu'en présence de l'Officier de Garde. Il y est traité en prisonnier d'Etat.

Telle est cette affaire, qui a porté le Prince d'Anhalt-Zerbst à quitter sa résidence, pour se soustraire à ce qu'il y auroit encore de plus fâcheux à éprouver de la part des Prussiens. La Princesse Douairière sa mère l'a accompagnée à *Hambourg*. La Princesse regnante n'a point quitté *Zerbst*. Elle a jugé devoir y continuer son séjour, afin de rassurer, par sa présence, les sujets du Pays, que le départ de leur Souverain avoit allarmés.

V I E N N E.

L'Impératrice-Reine, pour contribuer à l'éducation de la jeune Noblesse, ayant établi, depuis quelques années, dans cette Capitale, une Académie-Militaire, confiée aux soins du Baron de Kleinholtz, Lieutenant-Général, & sous la direction du Feldt-Maréchal Comte de Daun, Directeur en Chef de toutes les Académies-Militaires de ce Pays. Sa Maj. Imp., afin de rendre cet établissement plus utile, a jugé à propos de l'astreindre aux personnes de la Noblesse qui se destinent à une autre vocation que l'Etat-Militaire, & d'y admettre même